

Lettre d'information de la SFES #117 - Aout 2011

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : [troglo21@yahoo.fr](mailto:troglo21@yahoo.fr)

Désolé pour le retard de cette édition.

--- SFES ---

## RENCONTRES DE LA S.F.E.S.

Les 11,12 et 13 Novembre 2011 dans l'Aisne (Picardie) organisées par l'Association d'étude et de mise en valeur du Patrimoine Souterrain de Saint-Gobain et de son Château et son Président, Denis Montagne

Cette année, la Société Française d'Etude des Souterrains organisera, avec l'aide de Denis Montagne, un deuxième rendez-vous à ses membres dénommé " Rencontres de la S.F.E.S." L'objectif de ces "Rencontres de la S.F.E.S." est de permettre à toutes les personnes intéressées par le patrimoine souterrain artificiel, de partir sur le terrain à la découverte du patrimoine souterrain français ou étranger. Le but est tout aussi de prendre le temps de s'imprégner en profondeur de ces sites grâce aux explications d'acteurs de terrain engagés localement dans le cadre d'un événement moins institutionnel que notre congrès annuel.

Ainsi l'accent sera mis sur la convivialité de l'événement et comme les meilleures descriptions ne pourront jamais remplacer les visites sur et sous le terrain, ces rencontres comporteront à la fois des visites de sites particuliers et emblématiques de ce territoire, avec des acteurs engagés dans l'étude et la préservation de ce patrimoine, tout en favorisant les échanges autour d'une bonne table.

Ces 1ères Rencontres s'articuleront autour du thème :

Evolution du rôle des cavités souterraines diverses creusées au cours des temps : du moyen age au premier conflit mondial.

La Picardie, "Terre de Cathédrales" : les rencontres débiteront pour ceux qui le peuvent ou le souhaitent à LAON le 11 novembre, jour férié et de commémoration en rapport direct avec notre thème conducteur.

Laon, préfecture de l'Aisne, pour un temps court ancienne capitale de France, est une ville fortifiée, posée sur une butte témoin et dotée d'un étonnant et conséquent patrimoine bâti qui a miraculeusement échappé aux guerres : pour mémoire une des premières cathédrales de France, une chapelle templière, 3 niveaux de sous-sols sous la totalité de la ville intra muros...etc.

Pour donner du temps au temps, notamment celui de découvrir ou revisiter plus posément cette cité, l'accueil commencera dans l'après-midi, tout près de la cathédrale, et sera suivi d'une présentation des aménagements en souterrains par la Ville de Laon d'un circuit de visite inauguré en 2004, trois ans après notre 24ème congrès dans cette même ville.

Le 12 novembre

Matin : les carrières de CONFRECOURT, "l'avant Chemin des Dames"

Une grosse ferme fortifiée dépendant de l'abbaye Benedictine Saint Médard dont il subsistait de nombreux éléments médiévaux au début du XXème siècle ainsi qu'un grand ensemble de carrières souterraines de toutes époques va être projetée sur le devant de l'histoire, sur la ligne de front, et voir ces carrières aménagées en casernement dès septembre 1914.

Sous l'impulsion et la Présidence de J.L. Pammart, l'association Soissonnais 14-18 œuvre pour la préservation de ce site exceptionnel.

Après-midi : les dessus et dessous de COUCY-LE-CHÂTEAU

Ce Château emblématique, de taille démesurée et proportionnelle à l'ego de la dynastie des Enguerrand, les "Sires de Coucy", avait notamment le plus grand "donjon" (tour maîtresse) d'Europe. Une ligne de chemin de fer spéciale partait de Paris pour permettre la visite de ce haut lieu, jusqu'à sa destruction à la première guerre mondiale. Toutefois, les ruines sont saisissantes, des sous-sols préservés et les acteurs locaux attachés à la mise en valeur de ce patrimoine, qui nous accueilleront, sont les dignes héritiers des constructeurs.

Le 13 novembre

SAINT-GOBAIN, de l'insolite et de la convivialité

Fils aîné du château de Coucy, celui de Saint-Gobain a presque disparu sous l'industrie du verre et la manufacture des grandes glaces installée à la fin du XVIIème siècles sur ses ruines.

Ce nom de renommée internationale est initialement celui d'une paisible petite ville et d'un très grand massif forestier qui garde d'importantes traces d'un passé mérovingien puis médiéval. Ce mélange des genres s'exprime en particulier dans les soixante hectares de carrières aménagées sous la ville.

Pour toute information et inscription:

Luc Stevens

Avenue des Bergeronnettes, 17

BE 1420 Braine l'Alleud

Fixe : 00 32 23 43 41 27

Mobile : 00 32 498 10 68 73

[troglo21@yahoo.fr](mailto:troglo21@yahoo.fr)

Denis Montagne

8 rue Budé

75004 PARIS

Fixe prof : 03 23 23 17 14

[dmontagne2001@yahoo.fr](mailto:dmontagne2001@yahoo.fr) ou [gobanieinférieure@gmail.com](mailto:gobanieinférieure@gmail.com)

--- CONGRES ---

CONGRÈS DE DER ERDSTALL

Le congrès annuel de nos collègues allemand de Der Erdstall se déroulera du 16 au 18 septembre à Voraù en Autriche.

Programme:

Vendredi 16 Septembre 2011

17 pm Conseil d'Administration

20 pm Stift Voraù - Ouverture et présentation des recherches à Voraù

Samedi 17. Septembre 2011

de 9 am à 18 pm Visites de plusieurs sites souterrains, mehirs et pierres percées dans la région de Voraù de 20 pm à 23 pm Conférences

Dimanche 18 Septembre 2011

de 9 am to 12 am Visite de trois "Erdställe" près de Kaindorf et Stubenberg

13 pm Fin du congrès

Renseignements et inscription : [heinrich.kusch@kfunigraz.ac.at](mailto:heinrich.kusch@kfunigraz.ac.at)

COLLOQUE DE SAINT-MARTIN-LE-VIEIL

Le prochain colloque de Saint-Martin-leVieil se déroulera les 1er et 2 octobre 2011, sous la présidence du préhistorien Jean Guilaine, professeur honoraire au Collège de France.

Le thème sera toujours lié au troglodytisme au Moyen Age avec deux aspects privilégiés : les gravures et graffitis non préhistoriques et les églises rupestres.

Renseignements: [marieelise.gardel@free.fr](mailto:marieelise.gardel@free.fr)

--- CONFERENCES - RENCONTRES ---

#### LES SOUTERRAINS-REFUGES DE TOURAINE

rencontre avec L. Triolet et projection de photographies lors des journées du Patrimoine le dimanche 18 septembre 2011 à 15h au Musée René Descartes à Descartes (Indre-et-Loire)  
Avec des couloirs étroits qui ne laissent le passage qu'à un seul homme, des chatières qui ne se franchissent qu'en rampant et des salles basses dans lesquelles on ne peut se tenir debout, les souterrains posent quelques difficultés à ceux qui veulent s'y aventurer. Largement méconnus, ils témoignent d'un difficile labeur et révèlent une page de l'histoire de nos régions. Les aménagements taillés dans la roche et même les graffiti qui couvrent parfois leurs parois nous emmènent sur les traces des hommes des temps passés, des hommes qui ont osé pénétrer la terre par effraction pour y aménager avec ingéniosité des monuments qui ont traversé les siècles.

A l'aide de la projection d'une cinquantaine de photographies, Laurent vous invite à découvrir ces souterrains-refuges de Touraine creusés pour échapper aux pillards qui ravageaient les campagnes durant le Moyen Âge et les guerres de Religion. L'étude de ces cavités, de leur architecture et de leur organisation permet à la fois de comprendre les motivations de ceux qui les creusèrent et d'imaginer la vie des populations qui s'y réfugiaient.

Parallèlement, le musée exposera une quinzaine de photographies sur les Troglodytes du Val de Loire. Au travers de ces clichés, Laurent évoque les habitants des maisons troglodytiques creusées dans le tuffeau, mais aussi les autres hommes qui ont pratiqué ou qui pratiquent encore une activité sous terre : carriers, vanniers, champignonnistes ou encore villageois réunis pour des veillées souterraines.

Musée René Descartes, 29 rue René Descartes, 37160 Descartes - tél. : 02 47 59 79 19 - courriel : [musee@ville-descartes.fr](mailto:musee@ville-descartes.fr)

#### LES PREMIÈRES RENCONTRES PHOTO DU MONDE SOUTERRAIN

Les plus grands spécialistes mondiaux de la photographie souterraine sont réunis jusqu'au 20 août, à Olargues, où se dérouleront les premières rencontres photographiques internationales du monde souterrain.

Le secteur d'Olargues et les Hauts-cantons de l'Hérault en général, constituent une région particulièrement riche en cavités exceptionnelles, dont les merveilles sont connues dans le monde entier par les spécialistes du monde souterrain. C'est donc un terrain de chasse merveilleux pour tous ces photographes.

Une soixantaine de participants venus des États-Unis, du Japon, du Canada, de Pologne, de Hongrie, de Roumanie, de Slovénie, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, ou encore de Suisse, sont à Olargues pour voir des grottes, visionner des projections, faire des échanges techniques.

Mais ces rencontres professionnelles s'ouvriront aussi au grand public : une exposition ouverte au public sera présentée dans le gymnase d'Olargues jusqu'à demain de 17 h à 19 h 30.

Et le samedi 20 août à 20 h 30 au gymnase, une soirée de gala, également ouverte au public, viendra clore en beauté cette semaine. Chaque photographe présentera quelques-uns de ses meilleurs clichés

réalisés pendant la semaine. Puis, des images en trois dimensions seront projetées, qui révéleront en relief les trésors de cavités du monde entier.

Les premières rencontres photographiques internationales du monde souterrain bénéficient du soutien de la commune d'Olargues, du parc naturel régional du Haut-Languedoc, de Cebenna, ainsi que du Comité régional de spéléologie et des clubs locaux comme Spéléo-club de La Montagne noire et de l'Espinouse, Spéléo-club de Béziers et l'Association du Mont Marcou.

Source:

<http://www.midilibre.fr/2011/08/18/les-premieres-rencontres-photo-du-monde-souterrain,373345.php>

--- LIVRES ---

LA GUERRE SOUTERRAINE - SOUS TERRE, ON SE BAT AUSSI  
de J. et L. Triolet

Parution le 18 août 2011 aux éditions Perrin.

Confrontés à une insécurité endémique ou à des ennemis dont la puissance les dépassait, les hommes ont de tous temps confié leur survie au monde souterrain, se terrant dans les cavités qu'ils rencontraient ou creusant, au prix de travaux d'une ampleur à peine imaginable, des souterrains très élaborés, spécialement conçus pour pouvoir s'y abriter, s'y défendre, contrer et même prendre soudainement le dessus sur l'adversaire.

C'est à cette guerre souterraine qu'est consacré cet ouvrage qui dresse un panorama en neuf tableaux de l'utilisation guerrière du monde souterrain à travers le temps et l'espace. Du Moyen Age au XXIe siècle, des campagnes françaises aux montagnes afghanes, en passant par les hauts plateaux anatoliens, la forêt vietnamienne, les montagnes algériennes ou libanaises, cet ouvrage met en évidence un phénomène méconnu, d'une remarquable homogénéité, et toujours d'actualité. La seconde moitié du XXe siècle et le début du XXIe siècle regorgent ainsi de guerres souterraines habilement et efficacement menées face aux armées les plus puissantes de la planète.

Fruit de plus de 25 ans de recherches et de réflexion, cette synthèse inédite résulte de très nombreuses explorations de terrain, mais aussi de l'analyse et de la confrontation d'une multitude de sources tant archéologiques, historiques que militaires. Ce livre établit des passerelles entre archéologie, histoire et actualité ; les témoignages contemporains confortant la fonction de refuge attribuée à la plupart des souterrains médiévaux, tandis que l'étude des souterrains-refuges et tunnels de guerre aujourd'hui désaffectés permet de mieux comprendre leur redoutable efficacité dans le cadre de confrontations asymétriques modernes. Pour la première fois, les circonstances ayant conduit et conduisant encore des hommes à choisir la guerre souterraine y sont identifiées et modélisées.

Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre national du livre.

--- DANS LA PRESSE ---

LE CANTAL EST TROUÉ COMME DU GRUYÈRE

Pendant près de 20 ans, Jean-Philippe et Annie Usse ont exploré les souterrains du Cantal. Mais ce domaine demeure encore mystérieux à bien des égards.

Jean-Baptiste Ledys «Cela ne faisait pas partie du contrat de mariage. Mais c'était tacite. » Jean-

Philippe Usse était passionné par la spéléologie. Annie, son épouse, par l'archéologie. « Ma femme était intéressée par l'époque médiévale, et moi par la préhistoire. Les souterrains n'avaient jamais vraiment été étudiés. Et ceux qui en avaient visité racontaient souvent n'importe quoi », continue Jean-Philippe Usse. En se lançant dans l'exploration de tous les souterrains mis au jour dans le Cantal, à la fin des années 70, ils ont tous deux trouvé le moyen de marier leurs passions.

Régulièrement, des souterrains sont découverts de manière fortuite. Le phénomène, pourtant, n'est pas propre au Cantal. Il est même très commun pour le sud-ouest de la France. Ici, la voûte d'un souterrain s'effondre au passage d'un tracteur; là, c'est le pied d'un boeuf qui montre le trou, ici encore, des travaux publics ou un chantier de construction Jean-Philippe et Annie en ont étudié plus de cinquante, la plupart dans l'arrondissement d'Aurillac. Les uns étaient sous un bourg ou un village, d'autres à proximité des villages, certains sous des fermes, et certains isolés.

Sous chaque village

« On peut considérer qu'il y a au moins un souterrain sous chaque village ancien. Et il peut y avoir de grosses concentrations sans qu'il y ait en surface un habitat actuel important. »

Le plus intéressant, le plus complet et le plus spectaculaire qu'ils aient fouillé, c'est celui de Montvert : cent mètres de galeries taillées dans le schiste, découverts en mai 1983, lors de travaux de rectification entrepris sur le D210 dans la traversée du bourg. Deux grandes galeries sont reliées par un boyau en pente, aujourd'hui obturé.

D'autres ouvrages ont une forme annulaire surprenante. De tels édifices, comme à Freix-Anglards, n'ont été découverts qu'à cinq reprises dans le Cantal. A « Lascheyres », sur la commune de Chalvignac, les galeries ont même la particularité de former un « 8 ».

Les archives sont quasiment muettes

Autre chose rajoute encore au piquant de cette affaire : les archives ne comportent que très peu de traces de ces souterrains. Étaient-ils donc si ordinaires que les mentionner n'avait aucun intérêt ?

« Les souterrains ont un côté mystérieux qui fait rêver. Les gens s'interrogent. Quand on avait fait une visite, parfois tout le village nous attendait à la sortie. Ils étaient peut-être même plus curieux que nous, un peu désabusés », se souvient le spéléologue amateur.

Jean-Philippe et Annie Usse, pourtant, n'ont jamais trouvé le moindre trésor au fond de ces galeries. « Le matériel qu'on trouve est en général de la céramique médiévale ou moderne : de la vaisselle ou de la poterie, ou des objets métalliques comme des clés, des couteaux ou des ciseaux ». La réalité est souvent en deçà des fantasmes

jeudi 18 août 2011

[http://www.lamontagne.fr/editions\\_locales/cantal/le\\_cantal\\_est\\_troué\\_comme\\_du\\_gruyère@CARGNjFdJSsBHx0EBhQ-.html](http://www.lamontagne.fr/editions_locales/cantal/le_cantal_est_troué_comme_du_gruyère@CARGNjFdJSsBHx0EBhQ-.html)

## CHEZ LES TROGLODYTES DE LA MADELEINE

Toute la vallée de la Vézère, mondialement connue sous l'appellation « vallée de l'Homme », n'est pas classée au patrimoine de l'Unesco. On s'en désolerait presque, tant les pépites paléo et néolithiques façonnent le paysage de manière discontinue sur une ligne d'une petite trentaine de kilomètres, entre Montignac et Les Eyzies.

Voici donc la liste des élus par catégories. Ils sont huit au titre de grottes ornées : Lascaux, Font-de-Gaume, Combarelles, Rouffignac, Saint-Cirq, la Mouthe, Cap-Blanc et le Poisson. Les gisements

sont au nombre de six : Pataud, Laugerie-Haute, Laugerie-Basse, la Madeleine, le Moustier et la Micoque. Classé également, l'abri vide Cro-Magnon et la stalactite Grand Roc.

À la Madeleine, tout y est

Cette précision apportée, il nous fallait choisir. Et c'est finalement sur le gisement éponyme de la Madeleine - la période du magdalénien lui doit son nom - que nous avons jeté notre dévolu. Précisons qu'enfant, nous étions plus fan de Rahan, fils des âges farouches, que de Marcel Proust. Même si en ce lieu de rêve, sis arbitrairement sur la commune de Tursac, on est quelque part à la recherche des temps perdus.

Le dos collé à la paroi, on surplombe l'interminable boucle émeraude de la Vézère. Pas fous, nos ancêtres, chasseurs de mammoths et de rennes, avaient choisi cet espace qui les mettait à l'abri de toutes les intempéries saisonnières. Un causse sur le plateau, l'humidité du bord de rivière : tout y est.

C'est justement sur cette thématique qu'a travaillé le dernier fouilleur du gisement préhistorique, Jean-Marc Bouvier. De 1968 à 1976, il est parti sur les traces de ses illustres prédécesseurs : le Gersois Émile Lartet, qui découvrit le site en 1865 et lança les fondamentaux de la recherche préhistorique en Périgord, et Denis Perony. Ce dernier fit la trouvaille la plus émouvante, avec le squelette d'un enfant de trois ans, inhumé avec 1 100 parures (essentiellement des coquillages de l'Atlantique et de... la Méditerranée). En cent ans de fouilles, ce sont des dizaines de milliers d'objets qui ont été déterrés ici, sur plus de 1 hectare. « Notre travail a consisté à faire l'inventaire des acquis. Nous n'avions plus grand-chose à prouver sur le gisement préhistorique. En revanche, il nous fallait affiner la relation entre les fluctuations climatiques et les changements culturels. Par exemple, nous devons identifier les saisons des occupations. L'art pariétal fait référence à l'été et le mobilier à l'hiver, même si on trouve des inventions déconnectées du climat », explique Jean-Marc Bouvier.

Authenticité du site

Christophe Vigerie a, lui, été guide à Lascaux. Lorsqu'il a découvert la Madeleine, il a eu le coup de foudre. « Outre le fait que le site est visuellement superbe, ce qui est fascinant, c'est qu'ici on parle de l'homme. Les milliers d'années sont empilées de façon très lisible. Au pied de la falaise, c'est la préhistoire ; à mi-hauteur, l'époque médiévale ; et au-dessus, le bureau d'accueil des visiteurs, qui représente l'époque actuelle. Il y a un microcosme qu'on ne voit pas ailleurs, qui traduit la pertinence de l'espèce humaine », assure celui qui a un temps tenu le site et qui en est toujours, par plaisir, un guide attitré.

Il fait parcourir les 500 mètres de visite, pour un village troglodyte de 80 mètres, en expliquant que les besoins primaires d'il y a treize mille ans étaient les mêmes qu'aujourd'hui. Ici, les chasseurs collecteurs avaient choisi un lieu qui répondait à tous leurs besoins. La petite frustration vient du fait qu'on ne visite que les cluzeaux (abris dans la paroi rocheuse, NDLR) et une chapelle de l'époque médiévale, au demeurant passionnants. Le gisement est lui fermé depuis belle lurette pour éviter les pillages. Et ce n'est pas l'argument le moins important : il faut préserver l'authenticité du site.

La Madeleine, 24620 Tursac. Tél. 05 53 46 36 88. [www.village-la-madeleine.com](http://www.village-la-madeleine.com).

Jacky Sanudo

<http://www.sudouest.fr/2011/08/18/chez-les-troglodytes-de-la-madeleine-477132-726.php>

Etats-Unis: plongée dans les souterrains abritant le plus gros stock d'or au monde

Publié le 30.07.2011, 08h44

Inquiets face à la situation économique actuelle, de nombreux gouvernements achètent des quantités d'or, et c'est dans un souterrain ultra-sécurisé de Manhattan, à New York, que s'entasse le métal précieux.

Les prix de l'or ont atteint des sommets vendredi à 1.632 dollars l'once, preuve de la ruée nerveuse des

investisseurs publics et privés vers cette valeur refuge. A tel point que le plus gros stock d'or de la planète, qui repose au chaud dans le sous-sol de la branche new-yorkaise de la Réserve fédérale américaine, à un jet de pierre de Wall Street, ne cesse de gonfler.

Lors d'une visite dans les artères souterraines de la banque, un guide explique que quelque 7.000 tonnes de ce métal précieux sont enfouies dans une chambre forte creusée dans la roche de Manhattan, cinq étages au-dessous des rues fourmillantes de monde.

Le butin représente en tout la modique somme de 350 milliards de dollars.

Les Etats-Unis peuvent ainsi se prévaloir d'être les premiers gardiens d'or de la planète, avec 8.133 tonnes en réserve, soit plus du double de la quantité détenue par l'Allemagne, deuxième au classement.

Une partie de ce trésor reste stockée dans les bases militaires de Fort Knox (Kentucky, centre-est) et West Point (Etat de New York, nord-est). L'or reposant dans les sous-sols de New York appartient essentiellement à 36 gouvernements étrangers, à la recherche de sécurité financière et physique.

Le dispositif de sécurité, particulièrement sophistiqué, a de quoi décourager les braqueurs de banque les plus chevronnés.

Un journaliste de l'AFP a ainsi dû montrer ses papiers d'identité à travers un écran pare-balles et insonorisé avant même de pouvoir poser le pied dans le hall richement orné de la banque.

A partir de là, les visiteurs sont escortés vers l'ascenseur qui mène aux sous-sols. Une fois arrivés, ils entrent dans la salle des coffres en empruntant un tunnel terminé par un imposant dispositif cylindrique en acier qui effectue une rotation avant de donner accès à la caverne aux trésors.

A l'intérieur, il faut trois employés provenant de services différents de la banque pour ouvrir les trois serrures de chaque coffre rempli du précieux métal.

L'inscription à l'entrée de la salle des trésors --de couleur or, bien entendu-- est tirée d'une citation du célèbre écrivain allemand Goethe: "l'or est irrésistible".

Les Etats-Unis sont depuis longtemps très sollicités pour conserver de l'or, surtout durant les périodes de troubles. En janvier 1980, la guerre entre l'Union soviétique et l'Afghanistan, la révolution iranienne et la flambée des prix du pétrole avaient fait grimper l'or à 850 dollars l'once. Les prix étaient redescendus à 543 dollars en juin 2006.

Aujourd'hui, c'est au tour de l'euro instable, du dollar en berne et du spectre d'un défaut de paiement des Etats-Unis de pousser investisseurs publics et privés à se réfugier vers le métal précieux.

Le Mexique a ainsi acheté 93 tonnes d'or au début de l'année. La Russie, la Thaïlande et la Chine ont également attrapé le virus de l'achat d'or.

Peter Morici, professeur à l'université du Maryland, avertit cependant que l'or peut être parfois trompeur. "Les gens pensent que l'or est la seule valeur refuge, mais la vérité est que c'est plutôt l'argent liquide", indique-t-il. "L'histoire l'a prouvé: l'or peut chuter aussi vite qu'il a grimpé".

Le métal précieux reste néanmoins suffisamment important aux yeux des nombreux gouvernements étrangers qui ont demandé aux Etats-Unis de conserver leur butin dans les sous-sols new-yorkais.

Leonardo Blake, un visiteur de 53 ans, se rassure en soulignant que l'or est éternel. "Les gens pensent que ce métal magique peut ouvrir toutes les portes, et dans un sens c'est la pure vérité".

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/etats-unis-plongee-dans-les-souterrains-abritant-le-plus-gros-stock-d-or-au-monde-30-07-2011-1550799.php>